La confession d'une graine [George Haldas]

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un auteur un livre

Jean -G. Martin

La confession d'une graine

par Georges Haldas

Comme d'autres matins et presque à l'aube, Georges Haldas est arrivé de bonne heure à ce café du boulevard des Philosophes, proche de chez lui, à Genève. Il est assis dans le coin où le photographe a saisi son expression d'homme attentif aux choses et aux gens. Tandis que dans la rue, la vie coule au rythme des heures et que la porte du café s'ouvre au va-et-vient des clients, Georges Haldas écrit. Ses réflexions vont-elles nourrir de nouveaux carnets, publiés à deux reprises déjà sous ce titre: *L'état de Poésie,* ou donneront-elles naissance à une nouvelle *Légende des Cafés* dans laquelle il écrivait: «Humbles et terribles cafés, miroir pour moi de la condition humaine et parfaits inspirateurs de poésie»?

Haldas n'a pas changé d'avis. Pour lui qui a dit «l'âme des cafés», ce «miroir de la condition humaine» reflète les apparences extérieures qu'il transpose intérieurement et dont il ressent profondément les alternances de bonheur passager et d'angoisse qui constituent le tissu même de sa vie d'écrivain.

Les gens qui peinent

Le sens de la vie, de sa vie, de sa vocation d'écrivain, il s'en est expliqué souvent, à la télévision notamment qui l'accueille volontiers. Sur le petit écran, nous l'avons vu s'exprimer avec force et une attachante conviction en parlant des gens qui peinent, des gens qui souffrent ou des réfugiés dans leurs camps de misère. Nous l'avons vu aussi irrité par les propos de certains professeurs, oracles des lettres romandes, qui se plaisent à disséquer l'œuvre des poètes. Et voici, dans ce coin de café, un Haldas imprévu, souriant derrière les verres épais de ses grosses lunettes, détendu et serein, plein d'humour en ses savoureux propos, et commentant son dernier livre, le plus significatif de son œuvre jusqu'ici, *La Confession d'une Graine* qui comportera trois volumes et dont le premier, *L'Emergence,* vient de paraître.

Ce livre n'est autobiographique qu'en partie seulement, car si, dans la première partie, il raconte son enfance et son adolescence, c'est pour dire comment est né en lui le désir d'écrire et comment se manifeste mystérieusement le miracle d'une vocation, graine qui germe dans une terre favorable, croît lentement dans des conditions parfois difficiles et finalement s'affirme irrésistiblement. Haldas a des pages admirables, quand il parle de son père, Grec originaire de Céphalonie, tourmenté par son angoisse métaphysique et sa recherche du «sens de la vie», et quand il dit de sa mère qu'elle trouvait son bonheur à s'exprimer, à dire son enfance de femme de chez nous, à donner «par sa manière d'être, ses menus propos, sa présence, ces petites réponses qui dans le quotidien aident les autres à vivre. «Et le fils perpétue – une source où la mère – toujours sera liée», trois vers d'un long poème consacré à la mort de sa mère et intitulé *Funéraires.*

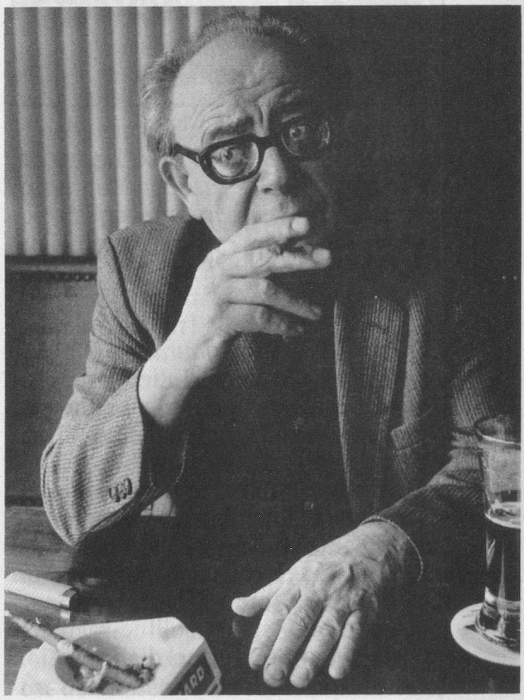
La première école

Chercher un sens à la vie, parmi les hommes d'ici, et s'exprimer en vers, en prose, en paroles, ce sont les options de Georges Haldas. Lui qui s'est intéressé pour ses éditeurs aux plus importantes littératures étrangères, faisant des traductions remarquées, il aurait pu vivre et s'exprimer pareillement parmi les hommes d'ailleurs. D'autant plus qu'il eut longtemps le sentiment d'être étranger à la vie alentour. Il raconte sa première école, la peur qu'il avait des garçons tout autant que des filles, et il a sur ses expériences de collège un chapitre particulièrement mordant pour ses condisciples qu'il appelle «les petits Messieurs». Il n'est d'ailleurs guère plus tendre pour certains de ses anciens maîtres dont il fait de saisissants portraits. Jusqu'au jour où parut au collège, pour l'enseignement du grec, un nouveau maître qui lui rendit réelles les choses les plus essentielles de la vie. Ce fut une révélation. Les textes que ce maître exceptionnel lisait avec ses élèves, n'étaient plus seulement sujets d'étude, mais se situaient dans la vie même. L'émotion poétique qui habitait Georges Haldas depuis son enfance, se manifesta en lui avec cette force de vocation profonde qui exige de n'être plus vécue dans une sorte de rêve, mais d'être exprimée. Il fut alors «un être se découvrant lui-même». Il accéda à une autre vie «et quiconque trouve sa vie, écrit-il, trouve celle des autres».

Pas de nombriliste...

Peut-on dire d'Haldas qu'il est dans ce livre, comme dans d'autres avant lui, le chroniqueur de lui-même? Il écrivait à propos de ses carnets «qu'ils ne sont pas ceux d'un nombriliste. Ils témoignent au contraire de toutes les fibres, jusqu'aux plus ténues, les moins visibles qui assurent notre relation au monde, aux autres, au mystère de (notre) présence dans les autres, ... Ils disent que nous ne vivons que si le monde entier est en nous et nous en lui». Dans toute son œuvre, Haldas part ainsi du particulier, fût-il lui-même, pour tendre au général, et *La Confession d'une Graine* en est un exemple de plus.

A la mort de son père, un mois après la fin du collège, Georges Haldas décida de s'inscrire à la Faculté des lettres, estimant que c'était la voie la plus favorable à son projet d'écrire. «Du moins naïvement le croyais-je... Je ne savais pas ce qui m'attendait.» C'est par ces mots qu'il annonce le prochain volume de *La Confession d'une Graine.* (Editions de l'Age d'Homme, Lausanne).

J.-G. M.

(Photo J.-P. Maeder, Lausanne)